

Quelques lumières sur le verset 1, 1 du Message Retrouvé

Lorraine de Coppin⁷⁷

Tant que nous serons ignorants de la voie de Dieu et privés de sa lumière sainte, nous pourrons nous imaginer être seuls à posséder la vérité et à pratiquer la vraie religion. Mais quand nous pénétrerons le mystère de l'unité des saints en Dieu, nous serons stupéfaits de reconnaître en même temps l'unité des enseignements de Dieu dans le monde.

Ainsi nous devons confronter les paroles et la pensée des livres saints de l'humanité afin d'accéder à l'unité transcendante qui accorde entre eux tous les sages illuminés de Dieu depuis le commencement jusqu'à la fin. Souvenons-nous bien cependant que la plate raison des hommes exilés s'oppose formellement à l'inspiration et à la révélation du Seigneur de lumière ⁷⁸.

VÉRITÉ NUE

1. Celui qui est dans l'erreur essaie de l'imposer aux autres. Celui qui possède la vérité s'efforce de l'appliquer à lui-même. C'est la marque qui ne trompe pas.

LA POUSSE VERTE

1'. La vérité qui sépare et qui unit. Uns. Deux. Un et rien de plus. « Quelle que soit la chose que nous avons décidé de faire, persévérons jusqu'à ce que l'absurde ou la lumière de Dieu nous délivre et nous rende libres dans l'acte et dans le repos. »

⁷⁷ Cet article sera présenté en deux volets. Vous pourrez lire ici le commentaire sur les titres du livre 1. La suite paraîtra dans *Arca - Revue du Nouveau Monde*, n°5.

⁷⁸ L. Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, XVI, 10.

Introduction

Tentative un peu osée certes, mais que faire d'autre pour attirer la Providence si ce n'est de chercher, lire, quêter, rassembler ... ? N'est-il pas dit : *Lege, lege, lege, relege, ora, labora et invenies* ?

Louis Cattiaux nous recommande dans ses lettres de comparer les différents auteurs de la Tradition et de regarder là où ils s'accordent :

À propos de votre quête, je me permets amicalement de vous conseiller de prendre des notes dans toutes vos lectures et de les confronter afin que la lumière se fasse en vous du dedans et non pas du dehors comme vous me le demandez. Si vous avez soif de la Sagesse et si vous avez foi dans le Seigneur qui en est le maître, le chemin sera aplani sous vos pieds au fur et à mesure de votre avance. Son parfum est inoubliable et les fiançailles sont exquis ⁷⁹.

C'est en confrontant les textes hermétiques que la décantation se fera peu à peu, ce que vous y voyez est bien et vous devez continuer en prenant des notes comparatives qui feront jaillir la lumière de plus en plus jusqu'à ce que vous vous trouviez dans une obscurité sans nom d'où il vous faudra sortir tout seul par simple décantation ⁸⁰.

Nous allons donc suivre la recommandation de Louis Cattiaux en comparant les différents auteurs de la Tradition et tenter d'éclaircir les titres du Livre I du *Message Retrouvé*.

Nous espérons que nos maladresses n'égarent pas le lecteur et qu'il ne nous en sera tenu aucune rigueur au jour du jugement.

⁷⁹ L. Cattiaux, « Florilège épistolaire » dans R. Arola (éd.), *Croire l'incroyable*, Beya, Grez-Doiceau, 2006, extrait n°176.

⁸⁰ *Ibid.*, extrait n°311.

Les titres du premier livre : VÉRITÉ NUE - LA POUSSE VERTE

À la lecture du *Message Retrouvé*, vous découvrirez un titre sous chacun des 40 livres. Il est assez singulier de remarquer que tous les titres de la colonne de gauche sont des anagrammes composées de 9 lettres. Exercice surprenant d'avoir pu réaliser ces 40 anagrammes, ce que Louis Cattiaux considérerait comme *un héritage des maîtres du Moyen Âge*⁸¹ qu'il admirait tant.

Pourquoi ces titres et pourquoi deux colonnes ?

Si le livre a été écrit en deux colonnes, c'est pour nous indiquer qu'il y a en nous deux hommes : un homme intérieur et un homme extérieur ; l'homme dominé par les astres et l'homme divin. *Ces deux colonnes représentent aussi la lumière et les ténèbres, l'amour et la justice, le pur et l'impur*⁸², bref toute cette dualité à laquelle nous sommes constamment confrontés. C'est aussi l'Y des Pythagoriciens qui représente les deux enseignements possibles, à savoir le sens moral et le sens philosophique, ou encore, la voie large où un grand nombre se perd et la voie de droite, étroite et sinueuse, par laquelle un petit nombre sera sauvé. Cette voie est celle de la gnose, mot qui vient du grec γνῶσις (gnōsis) et qui signifie, selon Charles d'Hooghvorst, *la connaissance expérimentale de la divinité*. Mais attention, comme il le précise, *cette gnose ou connaissance ne se situe pas sur le plan de la spéculation intellectuelle, mais constitue l'accomplissement de la réalisation, et se transmet en secret de maître à disciple. Tel est le mystère ésotérique*⁸³.

Revenons à nos titres. Pourquoi ces anagrammes ? Ont-ils un sens caché ? Si les deux colonnes représentent les deux

⁸¹ Paris - Le Caire, *correspondance entre Louis Cattiaux et René Guénon*, Miroir d'Isis, Wavre, 2011, p. 22.

⁸² E. et Ch. d'Hooghvorst, « Présentation au lecteur » dans L. Cattiaux, *Art et Hermétisme*, Beya, Grez-Doiceau, 2005, p.26.

⁸³ Ch. d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam*, Beya, Grez-Doiceau, 2008, p. 101.

voies, quel est le lien qui unit les titres de la colonne de gauche à celle de droite ? Pour tenter de répondre à cette question, analysons chacun des deux titres du premier livre.

VÉRITÉ NUE ou vérité voilée

La nudité

Dans le livre XXII verset 22' du *Message Retrouvé*, nous pouvons lire que pour approcher cette vérité nous devons être nus puisqu'elle l'est aussi.

Celui qui baigne dans la clarté du feu intérieur, est comme idiot dans le monde, cependant il est seul vraiment éclairé.

« Pour approcher la vérité, il faut être nu comme elle ».

La nudité est donc une condition nécessaire pour approcher cette vérité tant recherchée par les chercheurs. Mais que devons-nous faire pour être nu comme cette vérité ?

Tout d'abord, il faut savoir qu'Emmanuel d'Hooghvorst distingue deux sortes de nudités :

Premièrement la nudité comme la vérité : nudité du Seigneur, dans ce monde-ci ; deuxièmement la nudité de ceux qui n'ont pas le vêtement glorieux des ressuscités, dans l'autre monde.

Être nu c'est être sans préjugés, sans déguisement, sans malice. La sagesse est revêtue de la robe nuptiale. Le saint est nu, il est disponible ⁸⁴.

À propos de la deuxième nudité, nous pouvons lire dans *Le Message Retrouvé* :

Ô jour de gloire et de jugement ! Ô jour d'amour et de pardon ! Certains contempleront atterrés leur nudité accusatrice, tandis que d'autres chanteront les

⁸⁴ E. d'Hooghvorst, commentaire oral du 3/11/69 (notes privées).

louanges de Dieu à cause de leur vêtement de lumière ⁸⁵.

Et Emmanuel d'Hooghvorst commente :

La nudité accusatrice c'est celle de l'homme qui, à sa mort, est dépouillé de ses écorces et montré tel qu'il est. C'est aussi celui qui ne reçoit pas du Seigneur la robe de nocces, le corps glorieux qui récompense celui qui s'est consacré, de son vivant, à la quête de Dieu. Ainsi pour celui qui, au cours de sa vie se sera montré oublieux et négligent des choses de Dieu, la nudité accusatrice sera de ne pas posséder ce corps glorieux, tous leurs crimes étant inscrits dans leur corps astral.

Quant à ceux qui auront été purifiés et dont le corps astral sera devenu le corps glorieux, ceux-là seront revêtus de leur robe de nocces.

C'est la bénédiction de Dieu qui opère cette purification ⁸⁶.

Ensuite, il nous dit dans ses cours d'hébreu que *nous sommes tous recouverts d'une écorce, et c'est là le sens de eirom (nu). Pouvoir être nu sans gêne, c'est être sans malice* ⁸⁷.

Si nous remontons aux origines de l'homme, nous pouvons lire dans la Genèse qu'Adam et Ève vivaient nus au Paradis. *À partir du moment où ils ont su qu'ils étaient nus, ils n'étaient plus sans malice.* עירם (eirom), *nu, vient du verbe עירם (arom), avoir de la malice ; découvrir, dénuder* ⁸⁸.

En lisant le commentaire ci-dessous, de Thomas Vaughan, sur la Genèse, nous comprenons mieux ce que signifie « être sans malice ». Dans son état premier, Adam avait la malice en lui, mais il ne le savait pas. Comme l'écrit Thomas

⁸⁵ MR XXVIII, 13'.

⁸⁶ E. d'Hooghvorst, commentaire oral du 08/03/74 (notes privées).

⁸⁷ E. d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), cours n°5, Genèse III, 10.

⁸⁸ *Ibid.*

Vaughan, ses facultés sensibles, ou son *anima*⁸⁹, n'étaient pratiquement pas utilisées, mais elles étaient là, dominées par ses facultés spirituelles. C'est pour cela qu'il est écrit qu'ils étaient nus mais qu'ils ne le savaient pas :

*Au commencement l'Homme (j'entends l'Homme intérieur substantiel), à la fois pendant et après la création, pour un bref laps de temps, était une pure essence intellectuelle, libre de toutes affections sensuelles charnelles. En cet état, l'anima ou âme sensible ne dominait pas la nature spirituelle, comme c'est le cas maintenant en nous. Car la mens, la partie supérieure de l'homme, était unie à Dieu par un contact essentiel, et la lumière divine, reçue et véhiculée dans les parties inférieures de l'âme, faisait mourir tous les désirs charnels, si bien qu'en Adam les facultés sensibles n'étaient pratiquement pas employées, les spirituelles régnant sur toutes celles qui sont sensibles en lui, comme elles le font avec le spirituel aujourd'hui en nous. C'est pour cela que nous lisons dans l'Écriture que, durant l'état d'innocence, il ne savait pas qu'il était nu (Genèse II, 8 ; II, 25) ; mais à peine eut-il mangé de l'Arbre de la Connaissance qu'il vit sa nudité et fut honteux. C'est pourquoi aussi il se cache parmi les arbres du Jardin, et lorsque Dieu l'appelle, il répond « J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur parce que j'étais nu et je me suis caché » (Genèse III, 10). Mais Dieu, connaissant son état antérieur, lui répond par une autre question : « Qui t'a dit que tu étais nu ? As-tu mangé de l'arbre dont je t'avais commandé de ne pas manger ? » (Genèse III, 11). **Ici, nous voyons un double état de l'homme : son état premier et le meilleur dans l'union substantielle et spirituelle à Dieu de ses parties intellectuelles et la mortification de sa nature sensible éthérée, dans***

⁸⁹ « L'*anima* se situe entre le bien et le mal ; elle vacille continuellement (de manière double ou binaire) entre son corps et son *animus*. Lequel des deux va-t-elle servir ? Elle incarne l'intermédiaire, le médium entre deux extrêmes : le corps très impur et l'*animus* très pur. Elle est donc mobile [...] L'*anima*, de genre féminin en latin, représente le côté féminin de l'homme. » (C. Thuysbaert, « La Beauté des Nombres dans l'école de Trithème – *Mens sana in corpore sano* », dans *Le Miroir d'Isis*, n° 22, 2015, p. 42).

laquelle les affections pécheresses et charnelles avaient leur résidence ; et son état second ou sa chute, dans la manducation du fruit défendu, qui mit en sommeil ses facultés intellectuelles, tout en stimulant et exaltant ses facultés sensuelles. Car, dit le serpent, « Elohim sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux se dessilleront et vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal. La femme vit que l'arbre était bon à manger et qu'il était plaisant à contempler. Elle prit de son fruit et en mangea, elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea. Alors se dessillèrent leurs yeux, à tous deux, et ils surent qu'ils étaient nus » (Genèse III, 4-7). **Nous voyons ainsi que les facultés sensuelles furent ravivées chez nos premiers parents et passèrent « de la potentialité à l'activité »,** comme disent les universitaires, par la vertu du fruit défendu. Cette manducation ne supprima pas uniquement les facultés intellectuelles chez le seul Adam, mais aussi chez toutes les générations qui suivirent, car l'influence de ce fruit passa, ainsi que sa nature, à la postérité. **Nous sommes tous nés comme Moïse, avec un voile sur le visage (Exode XXXIV, 33-35) et c'est celui-là même qui empêche la perspective de la lumière intellectuelle, que Dieu a placée en nous, de briller.** Et à dire vrai, ceci concerne l'humanité tout entière : le plus grand mystère de la religion et de la philosophie est de savoir comment enlever ce voile ⁹⁰.

De même dans son article sur « La femme nous rend fou », le Professeur Stéphane Feye nous éclaire sur cet état d'innocence dans lequel vivait Adam lorsqu'il vivait en Hébron :

Que s'est-il donc passé comme catastrophe ? Voici : Contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'homme androgyne ne venait pas du paradis, mais du limbus zodiacal contenant la nature de toutes les créatures. Mais Dieu en avait fait un microcosme en le plaçant dans un endroit protégé : Hébron, lieu paradisiaque. La pureté d'Adam ne venait donc pas de sa matière, mais

⁹⁰ T. Vaughan, *Œuvres complètes*, La Table d'Émeraude, Saint-Leu-La-Forêt, 1999, pp. 57-58.

uniquement de cette forteresse privilégiée. Pour ce faire, il fallait que l'homme fût ignorant, pur et inconscient de son origine. Voilà comment Dieu a importé au paradis un homme devenu pur alors qu'il était souillé, mais sans qu'il le sût. Paracelse compare la chose à une petite fille ignorant sa condition de femme pourtant bien réelle. Sans cet état de fait, jamais le Léviathan n'aurait pu séduire Ève. Ce qui a rendu la tentation possible, c'est qu'elle était appuyée sur la vérité. Il suffisait d'informer la créature humaine de sa véritable nature dont elle était ignorante. Comme le lieu d'Hébron empêchait cette nature de se connaître comme impure, de s'expérimenter et surtout de se multiplier, l'expulsion de ce jardin protégé était inévitable. Prenant conscience de leur nudité, Adam et Ève retournèrent dans le monde pour redevenir ce qu'ils étaient en réalité ⁹¹.

Paracelse, dans son traité sur Les Fous, écrit que ce que l'homme possédait et pour lequel il avait été créé lui fut enlevé. Il fut dépouillé de l'image accomplie de Dieu ⁹².

C'est donc l'image de Dieu qui a été retirée d'Adam lors de la chute. Mais comme le souligne S. Feye, cela était nécessaire : *L'expulsion de ce jardin était inévitable pour qu'ils puissent **expérimenter** et surtout **se multiplier**.*

Toute la quête de l'homme consisterait donc à retrouver cette image de Dieu en nous, en ayant acquis et expérimenté la gnose ou la connaissance.

La vie, lumière (lux) des hommes, luit en nous (bien qu'obscurément) comme dans les ténèbres. Elle ne vient pas de nous, et cependant elle doit être quêtée en nous et en la demandant non à nous, mais à celui de qui elle est. C'est lui qui l'a plantée en nous pour que nous voyions un luminaire (lumen) dans le luminaire (lumen) de celui qui habite la lumière (lux) inaccessible, et qu'en cela nous surpassions toutes ses autres créatures, en

⁹¹ S. Feye, « La femme nous rend fous », article paru en espagnol (« *La mujer nos vuelve locos* ») dans *La Puerta* n°76, Arola Editors, Barcelona, 2020. Publié en français sur le site des Éditions Beya (page *documentation*).

⁹² Paracelse, *Les Fous*, Beya, Grez-Doiceau, 2020, p. 74.

*étant semblables à lui, pour la raison qu'il nous aura donné une étincelle de son lumineux (lumen). Il ne faut donc pas chercher la vérité en nous, mais dans l'image de Dieu, qui est en nous*⁹³.

Étudions maintenant la vérité. Quelle est donc cette vérité qui doit être nue ?

La vérité

Si nous reprenons le commentaire de Thomas Vaughan ci-dessus, il y est dit que *par suite du péché originel nous sommes tous nés comme Moïse, avec un voile sur le visage et c'est celui-là même qui empêche la perspective de la lumière intellectuelle, que Dieu a placée en nous, de briller*. Nous pourrions en déduire que la vérité n'est pas nue parce qu'elle est recouverte de ce voile dont parle Thomas Vaughan.

Mais alors que représente ce voile ?

Ibn Al Farid dans «L'Éloge du vin», compare ce voile à la raison humaine:

*Ce voile : c'est la raison humaine qui est le couvercle de ce vin quand il l'ignore, et son filtre quand il le connaît*⁹⁴.

Ce qui semble être confirmé par le verset 22 du livre XXII du *Message Retrouvé* :

C'est quand nous renonçons à comprendre que nous commençons à comprendre réellement.

C'est quand nous renonçons à rien expliquer que nous commençons à nous faire entendre et à être compris réellement.

Et par Emmanuel d'Hooghvorst, qui nous dit, à propos de la vérité, que ce *secret est bien en nous, mais nous compliquons bien trop les choses. Nous avons en nous un ferment*

⁹³ G. Dorn, *L'artifice chymistique*, Beya, Grez-Doiceau, 2015, p. 207.

⁹⁴ O. Ibn al Farid, *L'Éloge du vin*, Véga, Paris, 1980, p. 196.

rationaliste, qui nous a donné la ruse. Si nous étions simples comme des petits enfants, nous trouverions ⁹⁵.

Le voile est une image que nous retrouvons dans différentes traditions. Dans *L'Artifice chymistique*, Gérard Dorn, nous fait remarquer *que le mot nubes (voile) signifie également nuage. Or, le nuage, comme le voile, empêche la lumière du Soleil de se montrer pleinement* ⁹⁶.

Porphyre, quant à lui, explique que *cette vérité est toujours cachée. Cependant, l'esprit l'aperçoit parfois, quand il est légèrement dégagé des fonctions du corps endormi. Quelquefois, il aiguise son regard, sans toutefois l'atteindre. Enfin, même en l'apercevant, il ne la voit pas entièrement et directement éclairée : un voile s'interpose et la couvre d'entrelacements obscurs. Cet état naturel des choses, Virgile le confirme par les propos suivants : « Regarde ! car le nuage humide qui, en ce moment, recouvre tes yeux, émousse ta vision mortelle et l'obscurcit en l'entourant, je l'arracherai »* ⁹⁷.

Si le Seigneur a caché la vérité, il semblerait que ce soit tout simplement parce que nous ne supporterions pas cette vérité toute nue :

Puisque nous ne supportons pas la vérité simple, nue et parfaite, il faut bien que le Seigneur la pare de feuillages et de fleurs pour nous contenter. Seulement il y a aussi mis des épines afin d'éloigner les superficiels et les inconstants.

La couronne du Seigneur peut bien éborgner les imprudents et les présomptueux qui se jettent inconsidérément à sa tête au lieu d'adorer à ses pieds saints et parfaits ⁹⁸.

⁹⁵ E. d'Hooghvorst, commentaire oral du 09/11/68 (notes privées).

⁹⁶ G. Dorn, *op. cit.*, p. 222.

⁹⁷ Porphyre, « L'antre des Nymphes », dans H. van Kasteel, *Questions Homériques*, Beya, Grez-Doiceau, 2012, p. 293.

⁹⁸ *MR XIX*, 7.

Mais il est dit aussi que seul le sage sera capable de saisir et cuire la vérité :

*La vérité ne peut être saisie que par le sage et elle ne peut être cuite que par lui*⁹⁹.

Nous pourrions aussi nous demander où se trouve cette vérité qui ne peut être saisie que par le sage.

*La vérité luit bien dans le puits, mais l'entrée est couverte de ronces enchevêtrées inextricablement*¹⁰⁰.

L'adage : *Des creux manoirs et pleins d'obscurité, Dieu, par le temps, retire Vérité*, nous dit quant à lui, que la vérité se trouve dans les creux manoirs jusqu'à ce que Dieu l'en retire. Est-ce lorsque la vérité est cuite qu'il la retire et qu'elle se montre toute nue ?

Et, est-ce que le puits et les creux manoirs sont la même chose ?

Dans la prière du Notre Père, nous disons « notre père qui es dans les cieux », or le mot ciel vient de κοίλος, creux, concave ou dans la cave. Le *Psaume* 130 (129) dit aussi : « des profondeurs (où tu te trouves), je crie vers toi (je t'invoque), Seigneur. »

Traditionnellement, on explique que Dieu a caché une partie de lui-même en nous, et qu'il l'aurait cachée dans notre sacrum qui est un petit os concave. Nous représentons cela par un serpent (ou la Kundalini) enroulé sur lui-même. Toute notre quête consiste à essayer de le réveiller pour qu'il remonte dans la colonne vertébrale et nous mène à l'illumination ou la vie éternelle. C'est là tout le mystère de l'initiation.

L'image du puits et des creux manoirs nous fait penser à ce sacrum dans lequel est enroulée la kundalini. Et comme le

⁹⁹ MRI, 50'.

¹⁰⁰ MR XVI, 68'.

précise EH, tout commence par une excitation ou un désir, qui vient d'en bas :

C'est par l'excitation de ce qui est en bas que se produit l'excitation de ce qui est en haut. L'appel d'en bas produit donc le mouvement de haut en bas. C'est l'équivalent de ce que dit l'Évangile : « Frappez et on vous ouvrira » (Matthieu 7,7). D'abord : « Je suis à mon bien-aimé », et ensuite « et son désir se porte vers moi ».

Les bénédictions qui viennent d'en haut, ne peuvent se produire que dans la mesure où il y a une substance, quelque chose pour les recueillir. Pour recueillir la pluie, il faut un seau [ou un puits ?]¹⁰¹. S'il n'y a pas de substance en bas, il n'y aura rien pour recevoir les bénédictions d'en haut¹⁰².

Lors de nos cours d'hébreu, nous avons vu à propos du livre des *Proverbes* 5, 15¹⁰³ que la grande différence entre un puits et une citerne est que ce n'est que dans le puits que l'eau jaillit d'elle-même. La racine בור avec vav, veut dire à la fois « citerne » et « ignorant », tandis que באר avec aleph veut dire à la fois « puits » et « expliquer », mais on pourrait aussi lire באור « dans la lumière » ; on peut donc traduire plus exactement par « élucider, rendre clair »¹⁰⁴. En réalité, les eaux ne « coulent » pas du milieu du puits, mais elles jaillissent. Il y a donc quelque chose qui vient d'en bas et qui doit jaillir comme une eau. De même, dans *La Table d'Émeraude*, il est dit : « ce qui est en bas est comme ce qui est haut », et non l'inverse, pour montrer que tout commence par l'en bas.

Nous pourrions comparer cela au désir d'une femme qui va attirer le mâle d'en haut.

¹⁰¹ Cette question n'est pas dans le texte d'origine mais est de notre propre chef.

¹⁰² E. d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), Cours n° 27, *Genèse* XV, 1.

¹⁰³ « Bois des eaux de ta citerne et de celles qui coulent [ou « jaillissent »] du milieu de ton puits ».

¹⁰⁴ Notes personnelles (cours d'hébreu du 13 avril 2019).

Est-ce que cette eau qui jaillit correspond à la vérité qui sort du puits et qui peut être saisie par le Sage ?

Gérard Dorn définit la sagesse, comme étant *la sagesse suprême de la vérité de toute chose*¹⁰⁵. Or le sage est celui qui a reçu le don de Dieu, il a la connaissance. Il est comme le boulanger qui est le seul à savoir comment on fait le pain. On dit aussi qu'il est le seul capable de cuire, *car cuire concerne une pensée qui vient du sacrum*¹⁰⁶. Aussi, le sage est le seul capable de penser avec son sacrum et de créer par la parole.

Un autre proverbe dit : *Quand le vin rentre, la vérité sort !*

Et nous le savons tous, *le vin rend loquace. C'est pourquoi nous buvons en souvenir de cette vigne qui réveille en nous la Parole Perdue*¹⁰⁷.

La seule expression de la Vérité, c'est la Parole d'enseignement vécue et vivante. Les signes que Dieu envoie d'habitude, ce sont les prophètes, ce sont les envoyés.

*Le Livre est un signe. Mais il s'agit du Livre incarné, de l'homme et non pas simplement d'un tissu de papier*¹⁰⁸.

Enfin, *il n'y a pas de vérité sans croix. Quand la vérité est liée à la croix, la croix est joyeuse et glorieuse. Tant qu'elle ne lui est pas liée, cette croix est pénible et douloureuse*¹⁰⁹.

Et pour conclure, voici un extrait de Douzetemps :

La croix seule par la foi fait mourir le vieil homme, pour ressusciter le nouveau : car c'est là le but,

¹⁰⁵ G. Dorn, *La Clef de toute la philosophie chimistique*, Beya, Grez-Doiceau, 2014, p. 101.

¹⁰⁶ Notes personnelles (réunion du 23 novembre 2013).

¹⁰⁷ E. d'Hooghvorst, commentaire oral du 09/11/68 (notes privées).

¹⁰⁸ *Ibid.*, 16/09/65.

¹⁰⁹ *Ibid.*, 10/11/65.

l'ouvrage et le caractère véritable de la croix de renouveler toutes choses dans le ciel et dans la terre ¹¹⁰.

LA POUSSE VERTE

À première vue, nous ne voyons pas quel pourrait être le lien entre « vérité nue » et « la pousse verte ». Mais l'auteur du *Message Retrouvé* n'a certainement pas choisi ces deux titres au hasard.

Tout d'abord, nous constatons que c'est « la pousse verte » et pas « une pousse verte ». Par cet article défini, l'auteur nous indique qu'il n'y en a qu'une et qu'elle est définie.

Ensuite, si nous regardons du côté de l'étymologie, nous constatons que les mots « vérité » et « vert », contiennent tous les deux la même racine latine *ver*, *veris* qui signifie « printemps ».

Le printemps dénude-t-il la vérité ? Mais alors que représente le printemps dans la Tradition ?

Le printemps

Dans la nature, on observe que les pousses vertes apparaissent au printemps¹¹¹, lorsque le soleil vient ranimer les semences que le jardinier avait mises en terre avant l'hiver. Pour que la terre donne du fruit, elle doit être au préalable labourée et ensemencée. Ces semences vont ensuite être gelées par l'hiver, et ce n'est qu'au printemps qu'elles germeront pour ressortir toutes vertes.

Dans notre quête aussi, il est important de labourer notre terre en cherchant et en demandant l'aide de Dieu, car même si rien ne se fait sans sa volonté, nous devons par notre désir, nous porter candidat à la réception du don de Dieu. Tant

¹¹⁰ Douzetemps, *Le Mystère de la croix [...] de Jésus-Christ et de ses membres*, Archè, Milan, 1975, p. 30.

¹¹¹ Pour en savoir plus sur le printemps, nous vous recommandons de lire le très bon article de Marie Fé de Meeûs, « Vert était le manteau de l'Envoyé de Dieu », paru dans *Arca - Revue du Nouveau Monde*, n°2, 2018, p. 61.

que le Seigneur ne vient pas nous éclairer de sa lumière, nous sommes comme en hiver, mais être en hiver ne signifie pas négliger notre recherche.

La mens est véritablement, comme la foi et toutes les vertus, un don gratuit de Dieu. Il ne s'ensuit pas, comme certains le pensent, qu'il ne faut pas travailler pour les acquérir, car Dieu n'exauce pas les paresseux ni les indolents ; bien au contraire, il rejette plutôt leurs prières comme des blasphèmes. Ce serait bel et bien une grande folie, de la part des hommes, de demander du pain à Dieu tout en refusant de labourer et de semer. Ce n'en serait pas une moins grande de désirer et d'espérer la mens sans montrer la moindre diligence à l'acquérir ; mais la folie serait totale si on était ignare au point de penser pouvoir l'acquérir uniquement par son propre travail, sans avoir imploré au préalable la grâce de Dieu ¹¹².

La Nature semble être une image du mystère de la résurrection car en hiver tout meurt pour renaître au printemps. De même, nous sommes en hiver, dans l'attente du printemps, et la semence qui se trouve en nous est gelée.

Quelle est donc cette semence qui se trouve dans l'homme et qui a été gelée ?

On nous explique dans la tradition juive, qu'il y a en nous un petit os qu'il est impossible de détruire. C'est os représente l'Esprit Saint corporifié.

Une note d'un Midrache explique qu'il s'agit d'une petite vertèbre située à la base des dix-huit vertèbres de la colonne vertébrale, ou, dans une autre version, qu'il s'agit du germe de la colonne vertébrale.

Comment le sais-tu, demanda Hadrien ? Il lui répondit : Mets-moi l'os entre les mains et je te ferai comprendre. Rabbi Josué prit l'os, le mit à moudre dans un moulin et il ne fut pas moulu ; il le jeta dans le feu et

¹¹² G. Dorn, *op. cit.*, p. 75.

il ne fut pas brûlé ; il le plongea dans les eaux et il ne fut pas dissous ; il le mit sur l'enclume, il le frappa avec un marteau et l'enclume se fendit, le marteau se brisa mais l'os ne fut en rien diminué ¹¹³.

Dans la tradition hébraïque, ce petit os est aussi appelé « Louz » qui signifie « amande, gland, noisette ». Et lorsque notre souche antique, qui est Osiris, a germé, Louz s'appelle « Béthel », qui signifie « maison de Dieu ». *Ce lieu est enseigné dans le Talmud comme un lieu existant encore et dont on importait la couleur violette (pourpre) qui est le miroir des cabalistes, que le cabaliste doit purifier* ¹¹⁴.

Il s'agit donc de la partie immortelle de l'homme, symbolisée par un os de la colonne vertébrale et qui doit germer pour devenir une pousse verte.

Mais comme pour la graine qui doit germer en terre, cet os doit d'abord être dissous :

*Il faut dissoudre avant de coaguler.
C'est la loi du ciel et de la terre* ¹¹⁵.

Emmanuel d'Hoogvorst commente ce verset en disant :

L'agriculture est la loi du ciel et de la terre. La pluie du printemps dissout le cortex des graines et des terres encore congelées. Lorsque cette dissolution a eu lieu, alors seulement le germe peut commencer à croître et à germer. Ainsi la coagulation suit la dissolution ¹¹⁶.

Il y a donc au printemps, une pluie qui va permettre la dissolution de ce petit os, qui deviendra alors une pousse verte.

Le symbole de la pluie se retrouve aussi dans les mystères d'Éleusis, où, le premier mot secret était *hué* qui veut dire « Pleus ». Les prêtres regardaient le ciel en disant « *Hué* »,

¹¹³ *Midrach Rabba*, t. 1, Verdier, Lagrasse, 1987, p. 300.

¹¹⁴ E. d'Hoogvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), Cours n° 65 ; *Genèse XXI*, 1.

¹¹⁵ *MR XXXI*, 39-39'.

¹¹⁶ E. d'Hoogvorst, commentaire oral du 23/03/70 (notes privées).

ensuite ils se tournaient vers la terre en disant « *Kué* » qui signifie « Enfante ». Cette pluie vient donc d'en haut. Mais elle ne vient pas de notre ciel ordinaire, elle vient de plus haut encore, car il est dit : *Rorate caeli desuper, et nubes pluant justum*, « Que les cieux **d'en haut** pleuvent de la rosée et que les nuages pleuvent le juste ». Cette pluie, *hué*, c'est Isis, qui doit faire reverdir notre souche antique qui est Osiris. Il est d'ailleurs amusant de remarquer qu'Osiris est toujours représenté en vert.

De même lorsque nous disons « Pleus, pleus Seigneur de vérité... », nous faisons appel à deux pluies, de même en hébreu, on distingue deux sortes de pluies : une pluie d'automne qui fait reverdir tout ce qui a été brûlé par le soleil d'été, et une pluie de printemps qui fait reverdir tout ce qui a été gelé pendant l'hiver.

En hébreu, il existe plusieurs mots pour désigner la pluie. Par exemple מורה (moré) qui signifie à la fois pluie d'automne et maître, ou encore le terme גשם (geshem) qui représente une pluie plus matérielle et qui signifie également corps, matière et substance. Et enfin מלקש (malkosh), la pluie de printemps, mais qui est associée à celle d'automne puisque לקש (lakash) signifie cueillir des fruits tardifs.

Nous n'irons pas plus loin dans ce développement qui nous éloignerait trop du sujet de notre étude, mais il serait intéressant d'étudier plus en profondeur ce que représentent ces différentes pluies.

Pour en revenir au printemps, il est aussi en lien avec la Vierge Marie qui est décrite comme étant vierge. Mais si elle est vierge, c'est qu'elle a déjà subi une transformation qui l'a rendue pure ! Elle ne l'était pas lorsqu'elle s'appelait Eve. D'après la religion orthodoxe, la Vierge Marie est devenue immaculée conception lors de l'Annonciation fêtée le 25 mars, c'est-à-dire au printemps. Ce qui correspond aussi à notre Eva corrompue qui se convertit pour devenir Ave.

Nous pouvons lire dans *Le Message Retrouvé* que la *Vierge végétale jusqu'à ce qu'elle ait reçu l'influx céleste qui l'anime en lui insufflant l'âme divine, et cette âme organise sa substance, s'en revêt et paraît dans le monde comme le Sauveur et le Rénovateur des hommes égarés dans la mort* ¹¹⁷.

La mythologie nous parle de la plante Moly qui ne semble pas étrangère à tout ce mystère : dans *le Fil de Pénélope*, il est écrit qu'après avoir longtemps languir, elle va enfin pouvoir végéter (tout comme la Vierge Marie qui végète en attendant de recevoir l'influx céleste) :

Moly (μῶλυ) signifie « être épuisé, affaibli, émoussé » et ceci correspond à la nature de cette racine noire et desséchée si recherchée et dont tant de livres sont faits. Ce n'est pas sans efforts, dit Homère, que les mortels la déterrent. L'allusion est claire : cette rencontre d'Ulysse et de la μῶλυ à l'intervention d'Hermès, a bien le sens d'union de ce qui vient d'en haut, l'Huë, et de ce qui est en bas, cette racine minérale si longtemps languissante sans chymie : elle va désormais végéter en fleur de sel et en soufre. C'est la piste mercurielle annulant les prestiges de Circé ¹¹⁸.

La racine noire a donné une fleur blanche qui, elle, est hors de terre et donc manifestée dans le monde, comme la pleine lune manifeste les rayons du soleil. C'est donc l'union de ce qui est en bas avec ce qui est en haut qui a créé la Vierge qui pourra alors commencer à végéter.

Lors de la visite de l'Esprit Saint, cet os va donc se dissoudre pour que les deux parties de Dieu (le dieu en nous et le dieu dans le ciel) puissent se réunir et ne former plus qu'un.

Dans la tradition hébraïque, on distingue deux aspects de Dieu ; tout d'abord Elohim qui est le dieu de tous et qui se trouve dans le ciel, c'est aussi le dieu du jugement. Et Adonaï, qui est le dieu en nous et qui est en colère. Il faut que ces deux

¹¹⁷ MR XXXVI, 45.

¹¹⁸ E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, t. I, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 69.

parties, qui ne sont en réalité qu'une même chose mais dans des états différents, ne fassent plus qu'un. L'Elohim, lors du jugement, nous révèle notre dieu de colère qui doit devenir dieu de miséricorde.

Nous retrouvons le même enseignement dans la lame du Tarot « Le Jugement » où le ressuscité est celui qui nous montre son fondement. Selon Emmanuel d'Hooghvorst, celui qui a retrouvé son fondement est celui qui arrive **tout entier** devant le Seigneur. Qui dit fondement, dit enracinement.

La couleur verte

Lorsque la vie revient sur cette semence, ou partie divine en nous qui a été gelée pendant l'hiver, c'est le printemps ! Quand arrive le printemps, c'est le mystère de la prophétie. Ce qui était auparavant la pensée de Dieu va devenir parole prophétique. Nous retrouvons cet enseignement dans les mystères de Delphes, où l'oracle se taisait durant tout l'hiver pour reparler au printemps. L'hiver est donc l'image de la chute de l'homme, où une étincelle divine a été ensevelie en nous, en attendant de germer au printemps.

Selon Emmanuel d'Hooghvorst, le vert est la couleur de la première matière, ce qui semble aussi se vérifier dans *Le Message Retrouvé* :

L'émeraude terrestre présage le diamant lunaire et le rubis solaire ¹¹⁹.

Et Emmanuel d'Hooghvorst commente :

Cette émeraude est tombée du front de Lucifer, l'ange de la lumière. Elle est tombée sur la terre. Celui qui la trouve, trouve la première matière. Cette émeraude est verte, car c'est la couleur du printemps. Donc elle tombe du ciel vers cette époque-là. Avant de

¹¹⁹ MR VIII, 29'.

*se corporifier sur terre, l'émeraude est un « vent vert ».
Sur terre elle se coagule et devient une émeraude ¹²⁰.*



Pourquoi est-elle verte ? Car c'est la verdeur qui vivifie toute la Nature.

Et le mot « nature » est l'anagramme d'« âne rut » qui correspond à notre nature déchue, qui a besoin de cette verdeur, ou pluie de printemps, pour vivifier l'os desséché qui se trouve dans notre peau de bête. Notre nature déchue deviendra alors Sainte Nature.

C'est aussi au printemps que le mercure est le plus abondant et qu'il faut le capter avant qu'il ne se spécifie, en arbre, en lapin, en poule, etc. Il s'agit ici du mercure vulgaire ou du prâna des hindous, qui veut trouver sa vraie demeure mais qui, à défaut, se perd dans tous les mixtes. De vagabond, il doit devenir fixe, c'est-à-dire qu'il doit se fixer dans l'homme. C'est ce qui est représenté à Pâques lorsque les prêtres vont chercher dans les ténèbres extérieures le mercure dans sa matière pure pour le ramener dans l'église et l'unir aux saintes espèces qui sont le pain et le vin. Tous nos rites existent pour symboliser le rôle de la prêtrise, car il n'y a pas de dieu incarné sans un prêtre. Il paraît que cette chose est toute simple, mais que les alchimistes la compliquent pour éloigner et tromper les ignorants, alors que pour comprendre, il suffit d'être visité par un adepte, qui, ayant réalisé la chose, pourra selon la volonté de Dieu, nous la transmettre.

EH nous explique aussi que le vent vert, c'est l'émeraude qui n'est pas encore corporifiée. Ce vent vert, ou ce mercure vulgaire, deviendra émeraude une fois fixé.

Mais ce n'est que le début de l'œuvre, car cette pierre verte est encore crue, il faudra donc la cuire pour qu'elle devienne blanche, puis rouge. Mais nous pouvons déjà conclure

¹²⁰ E. d'Hooghvorst, commentaire oral du 16/04/65 (notes privées).

que celui qui a trouvé l'émeraude possède le secret divin. La vérité est alors nue, c'est le printemps et elle sort du puits.

*Antique solitude des forêts primordiales où brille
l'émeraude émanée des étoiles ! Celui qui vous trouva
possède le secret divin qu'un maître certain nous légua
dans le pain et le vin !*¹²¹

Puissions-nous un jour rencontrer un adepte et vivre ce début de printemps !

À suivre...

¹²¹ L. Cattiaux, *Art et Hermétisme*, op. cit., p. 34.



I. Valls, *La Vierge de Pindare*